Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 26 (1958)
Heft: 7

Artikel: L'offrande lyrique
Autor: Tagore, Rabindranath
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569292

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rabindranath Tagore

L'OFFRANDE LYRIQUE

Traduction d'André Gide.

C'est toi que je veux, toi seul! — que mon cœur le répète sans cesse! Tous les désirs qui me distraient jour et nuit sont faux et vides, jusqu'au cœur.

Comme la nuit garde cachée dans son ombre l'exigence de la lumière, ainsi de même dans le fond de mon inconscience retentit le cri: C'est toi que je veux, toi seul!

Comme la tempête encore aspire à sa fin dans la paix lorsqu'elle bondit contre la paix de toute sa force, ainsi de même ma rébellion bondit contre ton amour et s'écrie: C'est toi que je veux, toi seul!

Es-tu dehors par cette nuit d'orage, poursuivant ton voyage amoureux, mon ami? Le ciel gémit comme un amant au désespoir.

Je n'ai pas sommeil cette nuit, mon ami. A tout moment j'ouvre ma porte et je scrute les ténèbres.

Je ne distingue rien devant moi, et je doute où passe ta route!

Sur quelle obscure rive du fleuve d'encre, sur quelle distante lisière de la menaçante forêt, à travers quelle perplexe profondeur d'ombre, cherches-tu ton chemin pour venir à moi, mon ami?

Troisième lettre à mon frère sans visage

Peut-être t'étonneras-tu de ne pas trouver dans les lettres que je t'envoie, une plaidoirie en faveur de l'homosexualité. Mais plaider serait reconnaître implicitement que nous sommes des coupables, tout au moins des suspects; admettre la légitimité des reproches qui nous sont adressés par nos adversaires. Non! je ne plaiderai jamais ici, car je n'admets absolument pas que l'on discute notre droit de vivre selon notre goût, de disposer de notre cœur, de notre corps comme il nous plaît.

Je n'écris ni pour convaincre, ni pour susciter des vocations. Au reste, tout a été dit déjà et tous les arguments ont été formulés de part et d'autre dans ce procès permanent, pour la plus grande confusion de ceux qui s'arrogent le droit de nous combattre au nom de leurs seules préférences.

C'est à toi, mon frère, que je m'adresse, dans le seul dessein de te réconcilier avec toi-même si tu es troublé ou inquiet; de libérer ta conscience; de te montrer les avantages que comporte notre vie. Tu peux te fier à moi, car j'ai pu mesurer, ayant longtemps vécu, les chances de bonheur qui nous sont offertes et n'appartiennent qu'à nous.

N'as-tu jamais pensé à notre liberté? . . .

Les unions dites «normales» n'ont garde de se fier à leur seul amour. Elles se sont de tout temps entourées de garanties légales, de lois et de règlements, qui, selon moi, sont du plus haut comique. Des époux légitimes se garottent mutuellement . . . Un homme qui prend femme assume